



TENNIS

(Photo Pierre Lahalle/L'Équipe)

AGASSI COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VU

En visite hier à « L'Équipe », Andre Agassi est revenu en toute liberté sur son autobiographie explosive. Et il s'est livré à quelques activités originales. (Pages 12 et 13)

L'ÉQUIPE

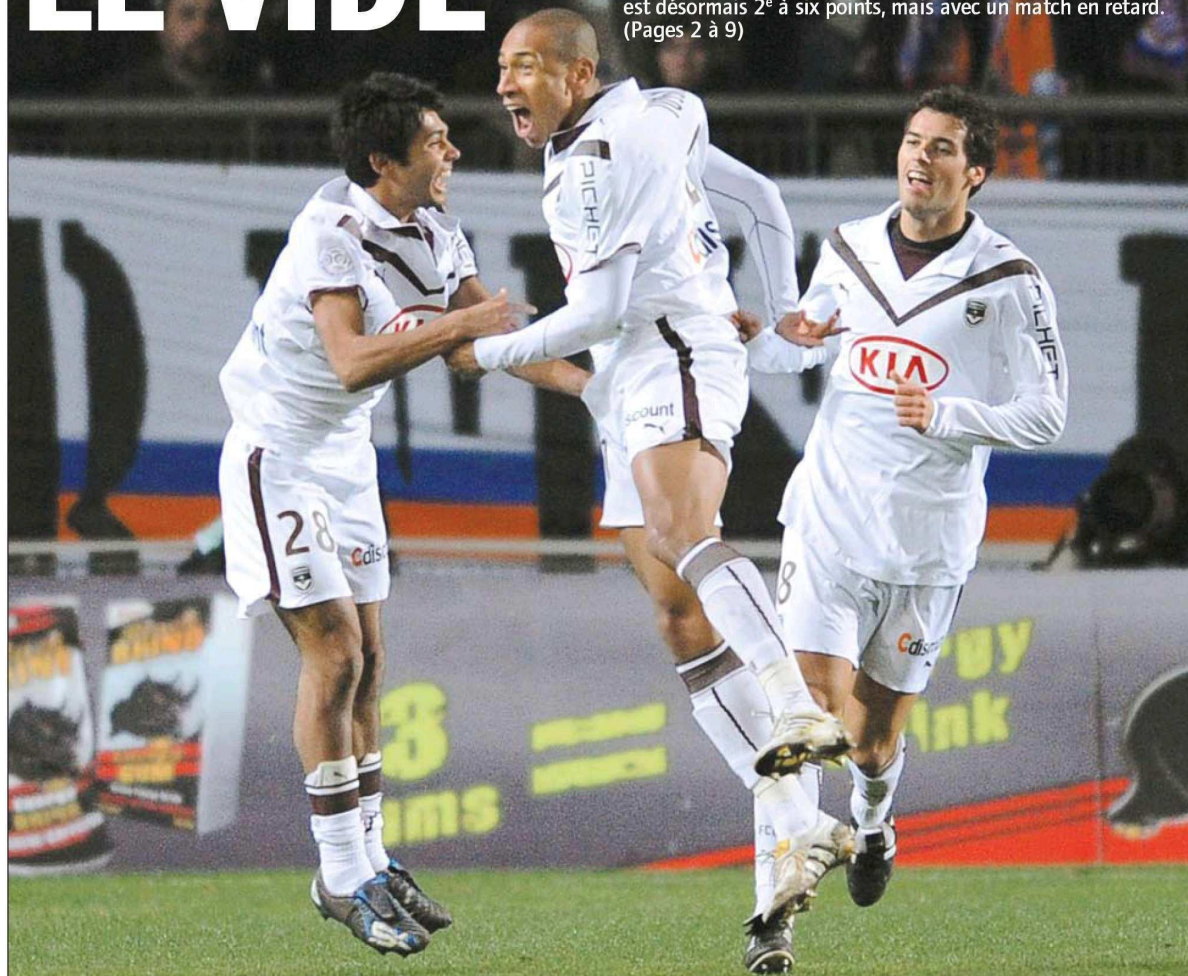
LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

T 00106 - 1217 - F: 0,95 €



BORDEAUX FAIT LE VIDE

Victorieux sur le terrain de leur dauphin Montpellier (1-0), trois jours après s'être imposés à Lyon (1-0), les champions de France survolent la Ligue 1. Vainqueur à Lorient (2-1), l'OM est désormais 2^e à six points, mais avec un match en retard. (Pages 2 à 9)



MONTPELLIER, STADE DE LA MOSSON, HIER. - Rejoints par Yoann Gourcuff (à droite), Benoît Trémoulinas (à gauche) et Jussieu sautent de joie pour fêter le but victorieux de ce dernier (57^e minute). Les Girondins ont encore réussi une belle opération chez un rival direct. (Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

L'OM MÈNE LA CHASSE

(Page 5)



LORIENT (Morbihan), STADE DU MOUSTOIR, HIER. - Marseille s'est imposé (2-1) grâce notamment à une tête rageuse de Souleymane Diawara (à droite, qui devance Fabien Audard sous les yeux de Gabriel Heinze) dans les arrêts de jeu. (Photo Nicolas Luttiau/L'Équipe)

L'OL ÉVITE LE PIRE

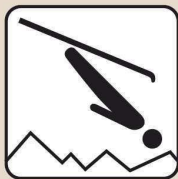
(Page 4)



LYON, STADE DE GERLAND, HIER. - C'est le Bosniaque Miran Pjanic (à gauche), ici à la lutte avec Kevin Das Neves, qui a ouvert le score pour Lyon, permettant à l'OL de sauver les meubles dans un stade de Gerland remonté contre les siens. (Photo Alex Martin/L'Équipe)

LIGUE EUROPA UN BOULEVARD DEVANT LILLE

(Page 9)



LE TOP 5 DES PLUS BELLES CHUTES



LE TOP 5 DES RETRAITÉS DE L'ANNÉE



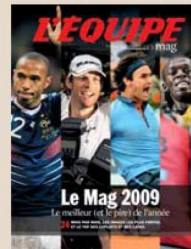
LE TOP 5 DES LOOKS LES PLUS CLASSES



LE TOP 5 DES COUPLES DU SPORT

Tous les Tops et les Flops 2009 sont dans « Le Mag de l'année ». Samedi 19 décembre, 116 pages pour revivre une année de sport.

Samedi 19 décembre

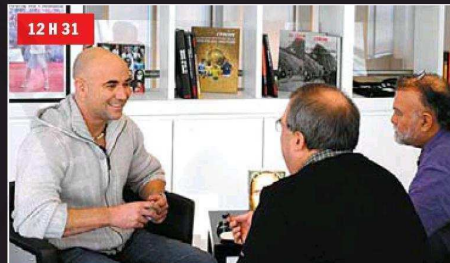


L'ÉQUIPE + = 2 €

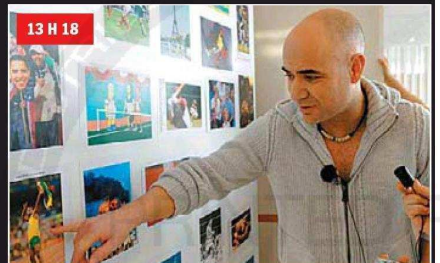
Deux heures avec le Kid



BOULOGNE-BILLANCOURT, SIÈGE DE L'ÉQUIPE, HIER. — Une heure et demie après s'être posé à Roissy, Andre Agassi arrive au siège de « L'Équipe »...



Comme souvent au cours de sa carrière, il se confie à Philippe Bouin et à Marc Beaupère. Il se livre au classique exercice de l'interview sans faux semblant...



Après avoir déjeuné au Club « L'Équipe », au dernier étage, Andre Agassi entame sa série d'ateliers spécialement préparés.

Retraité du circuit depuis l'US Open 2006, après vingt ans de carrière, Andre Agassi a travaillé pendant trois ans, en collaboration avec un écrivain américain...

« TOUT D'ABORD, cette question toute simple : pourquoi avoir intitulé votre biographie Open (ouvert) ? »

« D'abord, je voulais, bien sûr, que le titre soit le reflet de ma vie et, en écrivant le livre, j'ai réalisé à quel point celle-ci avait été jalonnée par une succession d'ouvertures et de fermetures. Ensuite, je voulais que les gens aient envie de l'ouvrir et qu'ils découvrent une pensée autrement ouverte. Ce livre, ce n'est pas un préche, un sermon... »

« Vous faites un certain nombre de révélations qui ont étonné et choqué. Certains, notamment dans le milieu du tennis, vous ont violemment critiqué. Avez-vous été surpris ou même blessé par ces réactions ? »

« Surpris ? Non. Blessé ? Non plus. Je comprends que l'on soit choqué. J'ai vécu suffisamment longtemps en me surprenant moi-même pour le comprendre. Donc, je n'exige pas des autres qu'ils comprennent ce que j'ai mis moi-même si longtemps à comprendre seulement en lisant quelques gros titres à sensation dans les médias... »

« On suppose que vous souhaitez que les enfants défavorisés de votre école à Las Vegas lisent votre livre, mais ne craignez-vous pas qu'ils vous disent : 'Hey, tu as passé ta vie à mentir, pourquoi on devrait te croire aujourd'hui' ? »

« Autre problème posé par le livre, vous avez l'usage de drogue 'récréative', mais vous ne parlez pas de dopage. En France, c'est un sujet brûlant. Or, dans le livre, vous dites 'Je n'ai jamais utilisé de drogue récréative'... »

« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »

« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »

« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »

« Tout ça a été très dur pour moi »

ANDRE AGASSI s'est arrêté pendant deux heures à « L'Équipe » hier. Les temps d'évoquer les questions.

BOULOGNE-BILLANCOURT, SIÈGE DE L'ÉQUIPE, HIER. — Passé maître dans l'art de l'introspection, au fil des centaines de conférences de presse d'après match qu'il a données...

dites par exemple que, pendant le mois d'août 1990, vous avez pris plus de quatre kilos de muscles. Un journaliste français se pose immédiatement la question : 'Comment a-t-il pu faire ça ?' »

« En l'absence de mon père, le prix à payer était plus élevé que le gain. Le tennis a créé des interférences dans mes relations avec mon père, et avec moi-même. Ce n'est qu'à vingt-sept ans, quand j'étais au plus bas dans ma vie, alors que j'aurais très bien pu quitter le tennis, que j'ai pris pour la première fois la décision de le choisir. »

« J'ai vécu avec la haine jusqu'à vingt-sept ans, elle s'est transformée ensuite en amour. J'en ai souffert. Enfant, ça m'a déchiré. J'ai ensuite été envoyé en Floride à treize ans, forcé d'abandonner la vie de famille, pour me retrouver dans un groupe de teenagers qui s'échiquetaient eux-mêmes dans un camp de prisonniers idéalisés... »

« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »

« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »

« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »

« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »

« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »

« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »

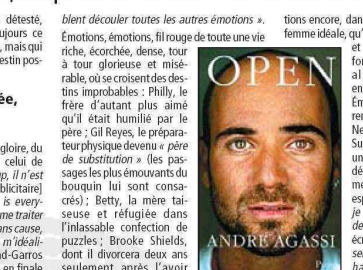
« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »

« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »

« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »



« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »



« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »

« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »

« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »

« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »

« Comment se fait-il que vous ayez continué à jouer si longtemps encore, dans cette quête éternelle de la femme idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf, et de la famille idéale, qui l'a trouvée enfin en Steffi Graf... »

13 H 28



Il enchaîne avec une boîte à questions made in « L'Équipe » et prend plaisir à répondre à différents joueurs français. Il n'a rien perdu de sa célèbre expertise tennistique.

13 H 33



Affûté physiquement, il confesse jouer parfois au tennis avec sa femme, Steffi. Et quand il s'agit de tapoter quelques balles au tennis de table dans la salle destinée aux conférences de rédaction du journal, son coup droit légendaire fait mouche.

13 H 37



Celui que l'on ne surnommait « le Kid de Las Vegas » qu'en France se prêle à l'exercice du Texas Hold'em, ce poker mondialement répandu. Prudent, il jettera toutes ses mains, « mais je n'ai eu que des mauvaises cartes », se justifiera-t-il.

14 H 03



Le planning est précis, Agassi devait quitter « L'Équipe » à 14 heures. Il n'a que trois minutes de retard. Plus qu'une journée, et sa tournée européenne sera terminée. Demain, il s'envolera pour Las Vegas. (Photos Pierre Lahalle/L'Équipe)

« Penser, selon mon père, est la source de tous les maux, parce que c'est le contraire d'agir. Quand mon père me surprend en train de rêvasser sur le court, il réagit comme si j'étais en train de voler de l'argent dans son portefeuille. »
Au sujet de ses relations avec son père.

« Rita l'aînée, Philly mon grand frère et Tami sont tous de bons joueurs de tennis. Mais c'est moi, le plus jeune, le petit dernier, qui suis le meilleur. Mon père le dit à mes frères et à mes sœurs : Andre est l'élu. »
Sur la vie de famille à Las Vegas.

« Je n'ai jamais vraiment voulu être le meilleur, on l'a voulu pour moi. Ce que j'ai toujours désiré, depuis que je suis tout petit, ce que je désire maintenant, c'est quelque chose de beaucoup plus difficile à atteindre, de plus grand. Je veux remporter Roland-Garros. Avoir quatre Chelems à mon actif. (...) C'est le vrai Graal. Alors, en 1995, à Palerme, je décide de poursuivre ce Graal. En ayant toute ! »
Le 10 avril 1995, quand il devient pour la première fois numéro 1 mondial.

« Slim verse un petit tas de poudre sur la table basse. Il la coupe, la sniffe. La coupe de nouveau, je sniffe. Je me laisse glisser sur le divan et considère le Rubicon que je viens de franchir. J'ai un instant de regret suivi d'une profonde tristesse. Puis je suis emporté par une immense vague d'euphorie qui balaye toutes les pensées négatives de mon esprit. »
À propos du jour où il a plongé dans la drogue, en 1997.

« Je m'assois près du lit sur une chaise au dossier raide, un bloc-notes sur le genou, et je rédige une lettre à l'ATP. Une lettre truffée de mensonges entrecoupés de vérités. (...) J'ai honte, bien sûr. (...) Mais quand j'imagine le regard de Kacey en apprenant que l'oncle Andre est un consommateur de drogues, interdit de tennis pendant trois mois, et que je multiplie ce regard par plusieurs millions, je ne sais pas quoi faire d'autre que mentir. »
À propos de la lettre envoyée à l'ATP pour ne pas être sanctionné après son contrôle positif.

Un Américain à Boulogne

Lors de son passage à « L'Équipe », Andre Agassi ne s'est pas seulement prêté au jeu des questions-réponses. Poker ou ping-pong, il avait aussi du répondant !

À PEINE DÉBARQUÉ des Pays-Bas, Andre Agassi arrive à midi et quart au journal pour deux heures d'épreuves en tout genre. Bien sûr, il lui faut surtout s'expliquer sur son drôle de rapport au tennis synthétisé dans son autobiographie. Mais ce n'est pas tout ! Il faut se restaurer aussi. En 1991, l'Américain, déjà en visite à L'Équipe, avait expressément commandé des hamburgers. Plus assagi, même s'il glisse qu'il aurait signé pour un bon burger, il se contente cette fois-ci d'une salade de pâtes avant de présenter face à un mur d'images qu'il doit commenter au gré de son envie. C'est sa tête d'allumé quand il vient de battre Medvedev en finale à Roland-Garros (1999) et de boucler ainsi sa boucle en Grand Chelem qui attire son attention : « Là, sur le moment, je n'arrive pas à croire. J'ai tout de suite su combien ça représentait pour moi... »



On tente de le brancher politique américaine en lui désignant un cliché de George Bush. « Oh, je croyais que c'était le père de Tim Henman ! » On lui montre aussi la main de Thierry Henry face à l'Irlande. « Pas au courant, dit-il. C'est surprenant combien j'en sais aussi peu sur le sport... » On insiste en lui désignant Bolt. « C'est fascinant comme il court vite. Il a l'air d'apprécier d'être sur un stade. Tout le contraire de moi à l'époque, en fait. »

Cinq sets en France

Nous avons demandé à cinq joueurs français, de différentes générations, de poser chacun une question à Andre Agassi. Voici ses réponses.

Henri Leconte

« Est-ce que tu aurais eu peur de m'affronter en cinquième match décisif, si Sampras avait mis à égalité les États-Unis et la France en finale de la Coupe Davis 1991 à Lyon ? »
« J'ai un énorme respect pour toi et ton talent. Mais, franchement, j'étais extrêmement confiant. Tu reviens juste d'une grave blessure au dos. J'avais vu ton match contre Pete. Le court n'était pas très rapide mais Pete jouait trop vite et les points étaient très courts. Contre Guy, j'avais perdu le premier set 7-6, mais j'ai gagné les trois autres 6-2, 6-1, 6-2. Les échanges étaient intenses et il a fini le match fatigué, tellement je le faisais courir. Contre toi, j'aurais joué des échanges longs pour le fatiguer physiquement. J'en aurais pas du tout joué le même tennis que Pete. Normalement, contre toi, je n'en menais pas large. Par exemple, je t'ai joué à Wimbledon et te te craignais. Mais pas ce jour-là, à Lyon. Cela dit, c'était un grand jeu, ce dimanche... »

Guy Forget

« Le succès du tennis tenait en partie à ses oppositions de styles. Est-ce que tu n'as pas l'impression que, hormis Federer, tout le monde joue de la même manière, y compris les Nadal, Del Potro ou Djokovic ? »
« Je crois vraiment que ce qui tue la variété dans le tennis, ce sont les nouveaux cordages. À l'époque où je contrôlais la balle, l'avantage des cordages aujourd'hui, c'est que, plus vous frappez fort, plus vous contrôlez ! Vous êtes donc récompensés de taper fort. Ça explique pourquoi il est beaucoup plus difficile de venir au filet aujourd'hui qu'il y a dix ans. Vous servez de cible idéale. Dans ce cas, la variété dans le jeu ne reviendra jamais à la surface tant qu'on restera sur le même type de matériel. Quand on a l'allonge d'un Del Potro, la vitesse d'un Nadal et le jeu de jambes d'un Djokovic, on peut se permettre de rester au fond et de prendre des risques calculés, tout en contrôlant l'échange. Federer est le seul à pouvoir jouer plusieurs types de tennis. Mais même lui ne se rue pas au filet à la moindre occasion. De nos jours, l'expérience, le vécu ont moins d'importance. On peut très bien jouer et gagner en se contentant de taper très fort. Mais cette vitesse de la balle ne vient que des progrès de la technologie. J'ai vu les cordages modifier des carrières... Moi-même, à Rome, en 2002, j'ai changé de cordage en milieu de tournoi. Eh bien, ce tournoi, je l'ai gagné parce que je pouvais à la fois taper fort et contrôler les coups. Si je n'avais pas changé de cordage, j'étais mort. Je n'aurais plus gagné un match contre les meilleurs mondiaux... »

Sébastien Grosjean

« As-tu des regrets sur ta carrière et si oui lesquels ? »
« J'en ai plein. Sur-tout mes concurrences, moi, en tant que personne. Il y a une grande différence entre cet aspect-là et ma carrière. Pour ce qui s'est passé sur le court, je n'ai aucun regret. Quand j'ai gagné Roland-Garros en 1999, j'ai eu le sentiment que ma carrière était achevée, dans le sens où j'avais gagné tout ce que je voulais gagner. Mais j'aurais aimé comprendre plus tôt ma relation spéciale avec le tennis. Il y a aussi plein de choses que j'aurais aimé ne pas faire... Oui, ça m'a pris trop de temps pour aimer vraiment le tennis... »

Fabrice Santoro

« Si ton physique permis de continuer à jouer, l'aurais-tu fait ? »
« Lorsque ma carrière m'a offert une deuxième chance, je me suis juré que je jouerais au tennis jusqu'à ce que mon physique dise stop. Je n'avais pas la moindre idée de ce que cela signifiait en termes d'années. Mais je voulais jouer jusqu'à ce que je ne sois plus capable de traverser la rue... Donc, la réponse est oui : si j'avais pu jouer plus longtemps, je l'aurais fait. Je voulais rendre au tennis ce qu'il m'avait apporté... »

Aravane Rezaï

« Vous sentez-vous un peu iraniens ? Je vous demande ça parce que moi, j'ai des origines iraniennes... »
« Mon père m'a toujours dit : "Tu n'es pas iranien, tu es arménien. Et je veux que ça se sache !" C'était un chrétien qui avait grandi en territoire musulman. Je ne parle pas arménien. Mais je me sens à demi arménien et je me sens connecté aux autres Arméniens, comme Sargis (Sargisjan, ex-38^e ATP), un très bon ami à moi qui vit à Las Vegas... »

Gasquet va savoir

C'est aujourd'hui à 17 h 30 que le tribunal arbitral du sport de Lausanne rendra sa sentence sur l'appel interjeté par la Fédération internationale de tennis et l'Agence mondiale antidopage sur le jugement du tribunal indépendant de l'ATP qui avait condamné Richard Gasquet à une suspension de deux mois et demi pour contrôle positif à la cocaïne au dernier tournoi de Miami.

■ **FEU VERT POUR LES BELGES.** - Nouvel épisode du feuilleton judiciaire pour les joueurs belges Yanna Wickmayer et Xavier Malisse. Avant-hier, la Fédération internationale de tennis (FIT) avait mis son veto à la levée de leur suspension pour entorses répétées au code antidopage. Mais après avoir étudié la nouvelle situation juridique créée par le jugement en référé d'un tribunal belge qui ordonnait la levée de suspension jusqu'à ce que l'affaire soit jugée sur le fond, la FIT a reconnu hier qu'elle était liée par ce jugement de référé. Levant donc la suspension. Wickmayer, demi-finaliste du dernier US Open, pourra honorer début janvier la wild-card accordée par le tournoi d'Auckland. Une autre wild-card pourrait lui ouvrir les portes de l'Open d'Australie.

■ **MASTERS DE TOULOUSE.** - Première journée aujourd'hui du deuxième Masters français, qui s'achèvera dimanche. Ouverture à 14 h 30 au palais des sports avec la rencontre Cigacq-Astione, suivie de Mathieu-Ludra puis, à 19 heures, Benneteau-Guez suivie de Chardy-Clément.

LE FORUM L'ÉQUIPE SFR

AUJOURD'HUI, L'INVITÉ : GRÉGORY COUPET, GARDIEN DU PSG.

POSEZ-LUI TOUTES VOS QUESTIONS SUR L'EQUIPE.FR OU SUR SFR.FR

À SUIVRE TOUS LES JEUDIS À 19 HEURES SUR : SFR.FR, L'ÉQUIPE.FR, SUR VOTRE MOBILE SFR* ET SUR L'ÉQUIPE TV